

Avant-propos

« Il y avait dans notre rue un garçon qui était gros. Les gens se moquaient toujours de lui », observe le principal personnage du roman intitulé *Kieron Smith, Boy*, dans lequel James Kelman raconte l'histoire telle que l'a vécue un enfant, entre l'âge de 4 ans et presque 13 ans. Au travers des yeux de l'enfant, le roman dresse un tableau de la vie à Glasgow dans les années 60 et des évolutions en cours. À cette époque, l'obésité était quelque chose de suffisamment inhabituel pour attirer l'attention. Or aujourd'hui plus d'un tiers des jeunes Écossais de 12 ans sont en surpoids, un sur cinq est obèse et plus d'un sur dix gravement obèse. Et les statistiques chez les adultes sont pires encore : près des deux tiers des hommes et plus de la moitié des femmes sont en surpoids. La situation est moins mauvaise dans les autres pays de l'OCDE, en dehors des États-Unis, mais l'obésité n'en est pas moins un sujet de préoccupation presque partout, dans la zone OCDE et au-delà.

Si la science économique est effectivement « l'étude du comportement humain en tant que relation entre des objectifs et des moyens rares qui peuvent être utilisés à d'autres fins »¹, alors elle doit pouvoir apporter un éclairage sur les modes de vie, la santé et, surtout, l'épidémie d'obésité qui s'est développée au cours des 30 dernières années, l'une des plus grandes épidémies de l'histoire de l'humanité. En vérité, l'obésité est devenue un sujet de réflexion favori pour les économistes, dans diverses parties du monde, mais le rôle de la science économique pour appréhender les déterminants et les conséquences des comportements individuels en liaison avec la santé a souvent été interprété de façon assez étroite, y compris par certains économistes. Cet ouvrage est une tentative modeste d'exploration du champ plus vaste de la contribution potentielle de la science économique à la conception de démarches efficaces, efficientes et équitables, visant la prévention des maladies chroniques, en se focalisant sur les maladies liées à un régime alimentaire nocif pour la santé, à la sédentarité et à l'obésité.

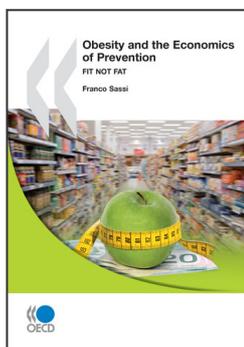
Le paradigme de la santé publique qui, aujourd'hui encore, inspire et oriente la réflexion sur la prévention des maladies chroniques, s'incarne bien dans les propos, fameux, de Geoffrey Rose selon lesquels : « Il est préférable d'être en bonne santé que malade ou mort. C'est le début et la fin du seul bon argument en faveur de la médecine préventive. Il est suffisant.² » Pour un économiste, l'argument de Rose est d'une importance capitale mais il n'est pas suffisant. Et aucun économiste sensé ne dira que l'argument qui fait défaut est l'argument économique selon lequel la prévention permet d'économiser de l'argent, argument que Rose lui-même qualifie d'erroné ou

même de fallacieux. Le présent ouvrage témoigne amplement du fait que la position de Rose vis-à-vis de ce type d'argument économique est largement fondée. Le rôle de la science économique est de faire en sorte que la prévention améliore le bien-être social et sa répartition entre groupes sociaux. Un économiste jugera que c'est un argument « suffisant » en faveur de la prévention. La santé est une dimension du bien-être social, mais ce n'en est pas le seul aspect, ni toujours le plus important. Les comportements humains sont motivés par de multiples « objectifs », comme l'observe Lionel Robbins, qui sont en concurrence les uns avec les autres car les ressources pour les atteindre sont rares. Si tant de gens, dans la zone OCDE et au-delà, ont pris du poids au point que cela affecte leur santé et leur longévité, cela signifie sans doute que d'autres objectifs que la recherche d'une bonne santé ont pris à un moment le pas sur d'autres priorités, ou que les priorités individuelles ont été de plus en plus contraintes par des facteurs d'environnement que les gens n'ont pas pu maîtriser. Le rôle de la science économique est de déterminer quels sont les mécanismes à l'œuvre dans le développement de l'épidémie d'obésité et si des actions ayant le potentiel d'inverser les tendances actuelles en matière d'obésité engendreraient une amélioration du bien-être collectif.

Cet ouvrage est le résultat des travaux menés par l'OCDE depuis 2007, suite au mandat que lui ont confié les ministres de la Santé des pays de l'OCDE lors d'une réunion à Paris, en 2004. Il présente de multiples données et analyses réalisées par l'OCDE pour étayer l'élaboration de politiques de lutte contre l'obésité et de prévention des maladies chroniques dans les pays membres. Certaines de ces analyses ont été conçues et menées en étroite partenariat avec l'Organisation mondiale de la santé.

Notes

1. Lionel Robbins (1932), « An Essay on the Nature and Significance of Economic Science », Macmillan Facsimile, Londres [Essai sur la nature et la signification de la science économique, publié en 1947 par la Librairie de Médecis].
2. Geoffrey Rose (1992), *The Strategy of Preventive Medicine*, Oxford University Press.



Extrait de :
Obesity and the Economics of Prevention
Fit not Fat

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264084865-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2010), « Avant-propos », dans *Obesity and the Economics of Prevention : Fit not Fat*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264084889-1-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.